

# FREDERIC CLEMENT

Notice lue par CHARLES AZARD

---

Mes chers Camarades,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je prends la parole devant vous pour évoquer, pendant quelques instants, la grande figure de Frédéric Clément. En suis-je vraiment capable et saurai-je mettre dans le relief qui leur convient les admirables qualités de celui qui, de son vivant, tranchait si puissamment sur l'ensemble de ses contemporains, et qui, par le sacrifice volontaire de sa vie à la Patrie, a couronné si magnifiquement l'originalité de tout son être? Excusez-moi par avance si je suis par trop inférieur à ma tâche; le cœur a des raisons que la Raison ne connaît pas.

Frédéric Clément était né le 4 août 1869, à Fleurier, en Suisse. Cette date et ce lieu de naissance expliquent toute sa vie et la mort héroïque qui y a mis fin.

1869, c'est quelques mois avant que la France n'assiste à l'une des plus pénibles défaites de son histoire puisqu'elle y connaîtra à la fois l'Invasion et la Guerre Civile et qu'elle sera obligée d'acheter la Paix au prix de sa mutilation. Ne soyez donc pas étonnés si ce penseur, cet intellectuel dans toute la force du terme, sera le plus ardent des patriotes et si, le jour du danger, il ira revendiquer sa place au front, comme un honneur.

Fleurier, son berceau, c'est une des plus charmantes petites villes de ce canton de Neuchâtel qui tient à penser d'autant plus en français qu'il sait qu'avant l'Alsace-Lorraine, il a, dans le passé, fait malgré lui partie des domaines du Roi de Prusse, mais c'est un canton comme tous ceux de la Confédération Helvétique qui a chevillés dans le cœur l'amour de la liberté et le besoin de servir les nobles causes. Quoi de surprenant, dans ces conditions, que lorsqu'on voudra les mettre hors la loi, les Congrégations Religieuses aient trouvé dans ce protestant un chaleureux défenseur et qu'au moment de l'affaire célèbre qui devait bouleverser la France, Frédéric Clément se soit rangé parmi ceux qui réclamaient la révision d'une condamnation que leur Conscience se refusait à accepter?

Inscrit au barreau de Paris en 1892, après des études illustrées par un premier prix de français au Concours Général et sanctionnées par le double baccalauréat ès-lettres et ès-sciences, notre Confrère était proclamé deuxième Secrétaire de la Conférence en 1897. Ce fut en cette qualité qu'il prononça, à la rentrée du Stage, un éloge de Gambetta qui est en même temps qu'un magnifique morceau d'histoire, un véritable poème où vibre, à chaque page, le lyrisme de son enthousiasme.

Sans penser qu'en expliquant Gambetta, il se racontait lui-même en faisant revivre dans son esprit les émotions de sa prime jeunesse qui, toutes, étaient nées des

malheurs de la Patrie, il s'écriait : « Gambetta aimait la France comme on aime une blessée vers laquelle on se penche pour saisir sur ses lèvres le souffle renaissant de la Vie » et, sans se douter qu'il annonçait au Barreau de Paris, réuni pour l'entendre, le geste qu'il devait faire 17 ans plus tard, au lendemain de Charleroi, alors que la Victoire semblait désertier la cause du Droit foulé aux pieds, il lançait à la jeunesse du Stage, comme une règle de conduite, le vers que Victor de Laprade avait clamé à la France meurtrie : « Je t'aimais glorieuse et t'adore insultée ».

Avec de pareils bondissements d'âme, Clément ne pouvait se contenter de la vie paisible et régulière du Palais, si brillantes que dussent être les promesses faites à son talent. La politique ne pouvait manquer d'attirer celui que la Conférence Molé avait déjà vu remporter des succès éclatants. Il affronta le Suffrage Universel, mais n'ayant rien d'un prestidigitateur et ignorant l'art de mentir aux foules comme celui de les corrompre, il fut dédaigné par lui. Clément s'en consola bien vite en allant plaider le dossier de la France au seul jour de la semaine où chôment nos audiences dans des harangues dominicales prononcées aux quatre points cardinaux du Pays. au profit de cette République sage parce que forte, juste et tolérante parce qu'instruite de notre Histoire, pacifique parce que prête à la Défense dont il avait fait l'Idéal de toute sa vie.

Puis, lorsqu'il rentrait de province, pour se reposer d'avoir parlé, il prenait sa plume et donnait, soit au « Journal de Débats », soit à « la Gazette de Lausanne » dont il s'était particulièrement rapproché en épousant la fille de son éminent directeur, un grand ami de la France, M. Edouard Secretan, ces articles si colorés de style et si profonds de pensée où il passait en revue tous les sujets de l'actualité pour le plus grand charme d'une clientèle qui débordait bien au delà de nos frontières et qui l'appréciait à l'égal des meilleurs écrivains français.

Son foyer dégageait la plénitude de ce bonheur que donne, seul, l'équilibre complet entre le tempérament et l'activité de ceux qui l'habitent. Entouré d'une compagne parfaite à tous égards, toujours attentive à deviner, pour les favoriser, les ambitions cachées, bien que légitimes, d'un mari qui méprisait le repos à l'égal de la mort; de deux fils dont il entendait diriger l'éducation et qui depuis se sont montrés dignes de toutes les espérances qu'il avait mises en eux, Frédéric Clément paraissait n'avoir plus qu'à laisser couler la barque au fil de l'eau pour saisir au passage les fruits savoureux que la Vie en se déroulant devant lui ne pouvait pas manquer de lui offrir, tant au Palais qu'au Parlement où il avait sa place marquée.

L'attaque brusquée d'août 1914 devait en décider autrement. De par son âge, Clément ne devait pas être appelé à la mobilisation et la Loi lui permettait d'ignorer la Guerre autrement que pour encourager ceux qui y partaient. Quelle tentation d'obéir à la Loi quand, pour une fois, elle est d'accord avec les moins nobles instincts de l'égoïsme et quand elle vous permet de ne rien abandonner de ce qui vous est le plus cher au monde ! Cela, c'est le raisonnement de Tout le Monde. Mais Clément n'était pas Tout le Monde, et c'est ce qu'a proclamé notre Conseil de l'Ordre quand, par une faveur unique, il a fait placer le bronze qui perpétue les traits de notre confrère à côté des bustes de nos anciens bâtonniers, dans la Bibliothèque où sont rassemblées toutes nos Gloires.

Notre ami, depuis l'ordre de mobilisation générale, dévore les journaux. Leur laconisme l'inquiète. Il comprend que la Belgique agonise et que si Charleroi ne contient pas l'ennemi, les portes de la France vont lui être ouvertes. Tout à coup, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, retentit le fameux communiqué qui annonce aux populations terrifiées que de la Somme aux Vosges la France est envahie. C'en est trop ! Clément ne veut pas en entendre davantage. Oubliant son âge qu'invoquent, avec des regrets hypocrites, trop de ses contemporains, chassant de ses yeux une femme et deux fils qu'il adore, il court au Bureau de Recrutement pour reprendre les galons de laine rouge, conquis lors de son service militaire et il part

pour le front. Du brillant avocat, Secrétaire de la Conférence, du Tribun politique qui a secoué tant d'auditoires, du journaliste incisif et mordant, il ne reste plus rien. Il n'y a qu'un caporal de plus au 46<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le régiment de la Tour d'Auvergne, du premier Grenadier de la République.

Et ce caporal, bientôt promu sergent, partagera les périls de la guerre en toute intimité avec ses hommes pensant que son passé d'intellectuel lui crée des devoirs plus lourds qu'à ceux qu'il commande. Partout et en tout, il donnera l'exemple et toujours, il sollicitera les missions les plus périlleuses.

C'est ainsi que le 28 février 1915, on l'enverra avec sa section sur la colline du Vauquois avec une mission particulièrement délicate et dont aucun de ceux qui en auront été chargés ne reviendront. Longtemps, on voudra espérer que cette disparition n'est que temporaire et sa femme, se raidissant de toute son énergie, se refusera à se croire veuve. Hélas! l'armistice sonnera, les relations postales reprendront et il faudra bien se rendre à la tragique évidence : Frédéric Clément est bien mort, sans qu'on n'ait jamais pu ensevelir son corps et sans que les siens puissent jamais songer à venir pleurer sur sa tombe.

Comme le Chevalier de l'Air : l'Immortel Guynemer, le Héros Volontaire de notre Palais est monté en pleine Gloire, sans marquer sur la terre la place de son sommeil, comme pour affirmer plus pleinement l'Idéal auquel il avait sacrifié sa vie!

Frédéric Clément vivant eût certainement illustré le Barreau de Paris, car de pareilles valeurs morales finissent toujours par s'imposer comme des Forces de la Nature, mais Frédéric Clément, engagé volontaire à 55 ans, tué à l'ennemi et disparu, enrichit plus magnifiquement encore notre patrimoine de gloire en prouvant par son exemple quel héroïsme peuvent faire naître, dans les cœurs bien nés, le culte du Droit et l'habitude de défendre la Justice outragée.

Mes chers Camarades, soyons fiers d'appartenir à une Religion qui peut engendrer de pareils martyrs!